

# JOURNAL DU LOT

Paraissant les Mardi, Jeudi et Samedi

CAHORS ET DÉP<sup>t</sup> : Trois mois, 5 fr. ; Six mois, 9 fr. ; Un An, 16 fr.  
HORS DU DÉP<sup>t</sup> : — 6 fr. ; — 11 fr. ; — 20 fr.

CAHORS : A. LAYTOU, DIRECTEUR, RUE DU LYCÉE.

ANNONCES (la ligne) . . . . . 25 cent.  
RÉCLAMES — . . . . . 50 —

Les abonnements se paient d'avance. — Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse.

On est inscrit pour un abonnement de même durée, quand on ne renvoie pas le numéro qui suit l'abonnement précédent.

L'Agence HAVAS, rue Notre-Dame-des-Victoires, n° 34 et Place de la Bourse, n° 8, est seule chargée, à Paris, de recevoir les annonces pour le Journal.

La publication des Annonces légales et judiciaires de tout le département est facultative dans le Journal du Lot.

## CHEMIN DE FER D'ORLÉANS — Service d'Hiver.

Ligne de : Libos, — Agen, — Bordeaux, — Périgueux, — etc.

Ligne de Cahors à Montauban, — Toulouse, etc.

CAHORS				ARRIVÉES A					CAHORS		MONTAUBAN		TOULOUSE arriv.
ARRIVÉES	DÉPARTS	LIBOS	VILLENEUVE	AGEN	BERGERAC	BORDEAUX	PÉRIGUEUX	PARIS	ARRIVÉES	Dép. p <sup>r</sup> Montaub.	ARRIVÉES	Départs p <sup>r</sup> Cahors	
10 <sup>h</sup> 25 <sup>m</sup> matin.	6 <sup>h</sup> 35 <sup>m</sup> matin.	8 <sup>h</sup> 12 <sup>m</sup> .	9 <sup>h</sup> 22 <sup>m</sup> .	9 <sup>h</sup> 40 <sup>m</sup> .	Midi 18 <sup>m</sup> .	3 <sup>h</sup> 51 <sup>m</sup> s.	Midi 36 <sup>m</sup> .	11 <sup>h</sup> 46 <sup>m</sup> s.	9 <sup>h</sup> 51 <sup>m</sup> m.	5 <sup>h</sup> 5 <sup>m</sup> m.	7 <sup>h</sup> 1 <sup>m</sup> m.	7 <sup>h</sup> 25 <sup>m</sup> m.	
5 1 soir.	Midi 55	2 37 s.	3 52 s.	4 18 s.	5 17 s.	8 10 —	5 47 s.	4 38 m.	12 37 s.	11 » —	1 » s.	10 35 s.	
10 47 —	5 50 soir.	7 40 —	9 47 —	10 15 —		4 39 m.	11 30 —	2 49 s.	7 14 —	5 25 s.	7 45 —	5 10 —	

Train de foire : Départ de Libos à 7<sup>h</sup> 10<sup>m</sup> matin. — Arrivée à Cahors à 9<sup>h</sup> 15<sup>m</sup> matin.

Cahors, le 25 Septembre.

### Revue des Journaux

Le Journal des Débats fait remarquer avec raison que l'Angleterre est plus isolée qu'elle ne le pense :

Actuellement, c'est contre la France que se tourne l'acrimonie britannique. La vue du drapeau français à Tunis, au Tonkin, en Chine, à Madagascar, exaspère ces bons apôtres, qui ont si prestement mis la main sur Chypre, et bombardé si proprement Alexandrie.

La France est isolée en Europe, voilà le grand mot. Et l'Angleterre, n'a pas l'air de se douter qu'elle est encore plus isolée que la France; qu'elle n'a abattu pendant vingt ans la Russie en Orient qu'à l'aide de l'alliance française, et que le premier résultat de la défaite de la France, en 1871 a été de détruire d'un trait de plume tous les fruits de la guerre de Crimée.

Malheureusement, John Bull n'en demeurera pas moins infatué de lui-même.

Le Télégraphe apprécie dans les termes suivants la suspension de l'amortissement de la Dette égyptienne :

Le cabinet de Londres a très habilement profité de notre non possumus pour se considérer comme dégagé de ses engagements antérieurs vis-à-vis des puissances.

Il a jeté le masque, et procède délibérément à l'établissement de son protectorat dans la vallée du Nil. Si, avant que nous soyons sortis des difficultés malheureusement croissantes de notre conflit avec la Chine, notre agent au Caire entre en lutte avec le haut commissaire anglais, nous risquons fort de marcher à une nouvelle déconvenue.

Le même journal craint que l'Angleterre ne modifie la compétence administrative des tribunaux internationaux et les attributions de la commission de la Dette.

La République française s'applanit de voir le scrutin de liste gagner du

terrain et devenir de nouveau une grande réforme électorale :

Un journal républicain qui ne s'est pas fait remarquer d'ordinaire par sa prudence et par son esprit de bon accord, dit aujourd'hui :

« Nous voterons le scrutin de liste, bien que tardif et déjà compromis. » Si le scrutin de liste est tardif et déjà compromis, on sait à qui appartient la responsabilité de ce retard.

Si cette réforme électorale paraît déjà tardive à l'heure présente, nos confrères républicains peuvent contribuer à en faire avancer l'heure devant le Parlement. Ils seront les premiers à profiter des avantages politiques de la situation nouvelle, et l'opinion leur en saura gré.

### L'armée française jugée en Angleterre

Le correspondant parisien du Times rend compte des manœuvres militaires françaises, auxquelles il a assisté :

« L'organisation militaire de la France, dit M. de Blowitz, est aujourd'hui très avancée, et l'armée française sera assurément un facteur très puissant, si les complaisances démagogiques des législateurs français ne la précipitent de nouveau dans un état de désarroi par l'introduction du service de 3 ans. »

Parlant de l'armée territoriale et de la réserve, le correspondant du Times continue ainsi :

« Elles font de grands progrès et forment aujourd'hui un contingent qui pourrait rendre de grands services; les conditions générales de l'armée, active et de l'armée territoriale, sont très satisfaisantes. La tenue des hommes est excellente et l'équipement est bon. »

« J'ai été frappé des progrès militaires constatés dans l'armée, et je pourrais dire que jamais encore la France n'a été mieux armée s'il en faut juger par les manœuvres; mais c'est la seule expérience qui permette de juger l'armée, en temps de paix. »

« Tant qu'il n'y a pas de mobilisation sur

une grande échelle, on ne peut se rendre compte des premiers effets qu'une guerre aurait pour la France.

« Actuellement, d'après le dire des personnes les plus compétentes, l'Allemagne a sur la France un avantage de douze jours, en ce qui concerne la mobilisation. »

« A part cela pour la concentration des troupes, qui est le principal facteur de la mobilisation, la disposition stratégique des chemins de fer allemands est bien supérieure à celle des voies ferrées françaises; cela ne saurait échapper à l'attention du gouvernement français. »

« Mais en dehors de la question de mobilisation, les deux puissances n'ont pas beaucoup à envier l'une à l'autre, en matière d'organisation militaire. »

« On a remarqué que, pendant les récentes manœuvres, il y a eu maintes fois des surprises des deux côtés. Cela est dû à l'insouciance incorrigible du caractère français. »

« Les soldats supportent très bien les fatigues de la marche; il y a très peu de traînards et de malades. »

« L'artillerie était admirablement équipée et ses mouvements irréprochables, en fait de rapidité et d'exactitude. Il n'y a pas eu d'accident de quelques importance. »

« Le tir des soldats s'est aussi considérablement amélioré, mais les rangs perdent trop facilement leur régularité et se reforment lentement, de sorte que, en temps de guerre, les troupes subiraient de grandes pertes avant d'être arrivées à se rallier. »

« En un mot, l'équipement est de premier ordre, l'esprit des troupes est excellent, l'aspect général très favorable, mais il y a beaucoup de détails de première importance qui laissent beaucoup à désirer. »

nant, l'amour de M. de Maudreuil; je me suis réfugiée dans cet amour qui est ma joie, ma consolation et mon espérance... Rien ne peut me l'arracher, Loïc m'aime comme je l'aime, et ce ne sont pas les révélations du passé...

Léonidas Cazavon bourrait méthodiquement une seconde pipe, absolument comme s'il n'eût pas été acteur dans cette scène du drame à laquelle il assistait tranquillement.

— Oui, oui, vous avez un rude caprice pour ce petit monsieur, dit-il en hochant la tête avec raillerie. Si ça ne vous fait pas pitié!

— Je vous défends de parler de lui! dit Jeanne.

— Ah! vous me défendez de parler de lui. Eh bien, c'est pourtant ce que je vais faire. Ecoutez-moi bien à votre tour, ma petite, et tâchez d'être aussi patiente que moi. J'ai supporté vos ruades, vos injures même. J'ai une grande âme et je pratique aisément le pardon des insultes. Ça n'atteint que ma dignité, et ma dignité... j'en ai une de rechange... Pardon si je m'interromps, mais je ne serais pas fâché d'avoir une petite allumette. Où sont-elles je vous prie? sur la cheminée? très-bien. Je vois... ne vous dérangez point...

Il y a deux espèces de coquins: ceux qui mettent du drame dans leurs paroles; ceux qui y mettent du vaudeville. Ceux-là sont les plus dangereux. Léonidas Cazavon revint à pas lourds se rasseoir dans son fauteuil et s'enveloppa de nouveau d'un épais nuage de fumée.

— Je vous disais donc, continua-t-il, que je fais bon marché de ma dignité... Mais mes intérêts?... Oh! diable! ça, ce n'est pas la même paire de manche: quand on veut y toucher, je

mords, et dur, je vous en préviens. Comprenez-moi donc bien. Vous allez non-seulement me donner la petite pension dont vous parlez, mais encore, j'en fixerai le chiffre moi-même. Oh! n'ayez pas peur, ma petite, je ne suis pas rapace. Qu'est-ce que je demande? une chaumière et un cœur! De plus la chaumière sera en France. Que diable, on est patriote, ou on ne l'est pas! Voilà mes conditions à moi. Acceptez-vous?

— Non.

— C'est ce que nous verrons; car, si vous refusez, je révélerai à M. de Maudreuil.

— Révélez à M. de Maudreuil se que vous voudrez. Il m'aime. Tout ce que vous pourrez lui apprendre n'empêchera pas que son cœur ne soit à moi pour toujours.

Jeanne devinait-elle la menace que le misérable allait lui jeter à la face? Elle faillit ce trouver mal et fut obligée de se retenir à la muraille pour ne pas tomber.

Léonidas se rapprochait d'elle, sans la perdre de vue. Il jouissait de son pouvoir.

— Que ferait M. de Maudreuil, dit-il d'un ton si bas que si une autre personne eût été dans le salon, Jeanne seule aurait pu entendre ses paroles, si je lui apprenais...

— Oh! mon Dieu! murmura-t-elle.

— Vous savez que je tiens toujours mes promesses, continua Cazavon. J'aurai soin de ne pas me compromettre et d'être à l'abri, moi, mais vous!... Je lui dirai... tout.

Jeanne Simson jeta un cri et tomba affaissée. Elle pleurait, la malheureuse femme.

— Mais bath! s'écria brusquement le coquin en reprenant son ton gouailleur, nous ne serons

**Le général Lewal.** — Le Figaro publie aujourd'hui un article très élogieux sur le général Lewal. Il nie qu'il existe aucun dissentiment entre lui et le ministre de la guerre; il lui attribue une influence très considérable dans les conseils supérieurs, Le général Lewal a refusé deux fois le ministère. Il ne le prendra que lorsqu'on lui aura fait une situation exceptionnelle en dehors de la politique et qu'il aura la liberté d'expérimenter ses idées.

**Reduction de l'armée russe.** — Depuis quelques jours le bruit s'accrédite dans les cercles politiques que le gouvernement russe s'occupe activement d'une diminution de l'armée en temps de paix. Cette réduction serait de 100,000 hommes.

**Les tarifs internationaux.** — L'agence Havas communique aux journaux la note suivante : Nous sommes autorisés à affirmer que contrairement à la nouvelle donnée par un journal de Paris, le Gouvernement n'a nullement mis les compagnies de chemins de fer en demeure de dénoncer les tarifs internationaux.

**La Dette égyptienne.** — On mande de Vienne, au Daily-Telegraph, que les puissances continentales ont été profondément froissées de la désinvolture avec laquelle l'Angleterre a agi, en ne se donnant même pas la peine de les aviser préalablement des nouvelles relatives aux finances égyptiennes.

La Politisch Correspondenz, de Vienne, constate l'adhésion de la Russie à la protestation de l'Allemagne, de l'Autriche et de la France contre la suspension de l'amortissement de la Dette égyptienne.

**Le système métrique.** — L'Angleterre a demandé à participer à la réunion tenue

pas obligés d'en venir là, ni l'un, ni l'autre, je l'espère, du moins. Est-ce que je tiens à perdre votre avenir, moi? Je vous ai bien trop aimée, et je vous aime encore bien trop pour cela!... Nous nous entendrons... Aurai-je ma pension? Dites?

— Oui.  
— Mille francs par mois?  
— Oui.  
— Et je resterai en France?  
— Oui.  
— Comme vous parlez bien, ma parole, ce que vous dites est spirituel, ma petite, bien que composé d'un simple monosyllabe!...

Au même instant se produisit un coup de théâtre auquel ne songeait nullement Léonidas Cazavon. La petite porte de fer du jardin s'ouvrit en grinçant sur ses gonds rouillés, et des pas crièrent sur le sable des allées.

— Hein? grommela Léonidas en se redressant.

Jeanne, elle, ne pouvait pas entendre; elle était presque étendue à terre et plongée dans la plus complète prostration: elle sanglotait.

— On vient... murmura le bandit. Il faut que je me sauve... mais par où?... je ne connais pas les étres. Après ça, il n'y a rien à craindre... Ce n'est sûrement pas le godelureau.

— Tonnerre! s'écria-t-il en voyant paraître Loïc de Maudreuil accompagné de Richard Malvern.

Il jeta autour de lui ce regard brutal du fauve acculé dans une impasse. Mais il ne put avoir le temps d'arriver à la fenêtre, et de se précipiter au dehors; Loïc et Richard s'étaient jetés sur

FEUILLETON DU JOURNAL DU LOT

### LE MYSTÈRE DU BAS-MEUDON

— Parbleu!  
— Je vous ferai une pension qui vous sera servie tant que vous demeurerez à l'étranger, mais qui vous sera retirée si vous osez jamais remettre le pied en France.  
Léonidas Cazavon donnait depuis un moment des signes non équivoques d'irritation. Le digne homme semblait agacé.  
— Pourquoi, diable, perdez-vous votre temps à me dire tout cela? répliqua-t-il en jetant sur le parquet la cendre de sa pipe; vous savez aussi bien que moi que je n'accepterai jamais la condition que vous venez de me poser.  
— Alors vous n'auriez rien.  
— Vous croyez?  
— J'en suis sûr!  
— Et pourquoi, je vous en prie?  
— Parce que je ne vous dois rien en somme, parce que je suis lasse de souffrir et de craindre; dites ce que vous voudrez, faites ce que vous voudrez, peu m'importe?  
Il répéta froidement:  
— Vous croyez!  
— Une seule chose me tient au cœur mainte-

annuellement à Paris, pour étudier les poids et mesures suivant le système métrique. On croit qu'elle adoptera incessamment le système français.

**Espagne.** — Sept soldats réguliers espagnols ont passé la frontière aux cris de : Vive Zorilla; ils ont été arrêtés et conduits à Perpignan, d'où ils seront internés dans une ville de l'intérieur.

On craint une insurrection en Catalogne.

**LA GUERRE DE CHINE**

Paris, 24 septembre.

Le *Télégraphe* assure que le général Brière de l'Isle aurait proposé au gouvernement la reprise immédiate des hostilités sur la frontière septentrionale du Tonkin. Il voudrait marcher sur Lang-Son. Il répond du succès de l'opération et assure qu'il n'y a aucun besoin de renforts.

De son côté, l'amiral Courbet a demandé au ministre de la marine de l'autoriser à mettre à exécution le plan de campagne qui a été discuté et adopté. Il se plaint de l'inaction à laquelle l'escadre placée sous son commandement est condamnée, et fait voir qu'il y a des dangers.

L'amiral Peyron a répondu à ces deux télégrammes d'une façon identique :

Au premier, il a ordonné de demeurer en place et de n'employer ses troupes qu'à la seule défense du delta.

Au second, il a fait observer que loin de pousser les choses plus loin, il fallait avoir bien garde d'éviter une agression et même d'y fournir un prétexte.

**LE CHOLÉRA**

**Naples.** — La statistique officielle compte, au 20 septembre, 5,000 morts, dont 700 ont été enterrés sans que leur identité ait été reconnue. On a découvert, au cimetière, des vivants enterrés.

Le professeur Somma et la supérieure des religieuses de la Madeleine sont morts.

M. Depretis a affecté 50,000 francs de la somme qu'a donnée le roi à la délivrance de bons alimentaires.

Il y a eu hier, en Italie, 443 cholériques, dont 305 à Naples et 16 à la Spezzia; 240 décès, dont 161 à Naples et 7 à la Spezzia.

**CHRONIQUE LOCALE ET RÉGIONALE**

Voici le tableau indiquant, pour chaque classe, la répartition des vingt heures de cours par semaine, dans les lycées, entre les différents professeurs :

*Philosophie.*

Les cours de philosophie et de langues vivantes,

lui et l'avaient terrassé...

— Jeanne ! cria Loïc.

La jeune femme s'était relevée d'un bond ; elle vint rouler, défaillante, dans les bras de son amant. Le valet de chambre était accouru, il aidait Richard à lier solidement avec des cordes les pieds et les mains de Léonidas. Celui-ci ne faisait pas mine de résister. Dans la lutte, sa pipe était tombée à terre, et s'était brisée. On eût dit que la vue de ce désastre était la seule chose qui le préoccupât.

— Ah ! je savais bien que ce misérable en voulait à toi, ma Jeanne chérie. Mais grâce à Dieu, je suis arrivé à temps, il ne m'avait frappé que pour te frapper ensuite !...

A ces mots une immense colère se peignit dans les yeux de la jeune femme. Elle fit rapidement quelques pas vers le prisonnier :

— Il a osé... murmura-t-elle...

On ne pouvait entendre, Jeanne était à demi penchée sur Léonidas, les lèvres du coquin remuèrent... Jeanne comprit ! Une pâleur mortelle couvrit son visage.

Cependant, les deux jeunes gens se consultaient sur ce qu'ils allaient faire. La soirée était assez avancée. Avant qu'il eussent pris une décision, Léonidas Cazavon dit tout haut :

— Eh bien, quoi ! Vous me tenez ! Allez chercher le commissaire, et que ça finisse !

Ce fut une révélation, Richard Malvern bondit sur place.

— Marius Roussin ! s'écria-t-il.

— Lui.

— La voix de cet homme m'est restée dans la tête. C'est lui je le jurerais !

l'explication des auteurs grecs et latins auront la même durée que dans le programme de 1880, savoir : 8 heures pour la philosophie, 1 heure pour les langues vivantes et 1 heure pour les auteurs grecs et latins.

La durée du cours d'histoire est réduite de 3 à 2 heures; celle du cours de sciences, de 10 à 8 heures. L'enseignement du dessin, auquel l'ancien programme consacrait 2 heures, est supprimé de même que dans les autres classes jusqu'en sixième inclusivement.

*Rhétorique.*

Français, 4 heures au lieu de 5; langues vivantes, 2 heures au lieu de 3; histoire et géographie, 3 heures au lieu de 4. — Pas de changement dans la durée des autres cours : latin, 4 heures; grec, 4 heures; sciences, 3 heures.

*Seconde.*

Français, 3 heures au lieu de 4; langues vivantes, 2 heures au lieu de 3; histoire et géographie, 3 heures au lieu de 4. — Pas de changement dans la durée des autres cours : latin, 4 heures; grec, 5 heures; sciences, 3 heures.

*Troisième.*

Français, 2 heures au lieu de 3; langues vivantes, 2 heures au lieu de 3; histoire et géographie, 3 heures au lieu de 4. — Pas de changement dans la durée des autres cours : latin, 5 heures; grec, 5 heures; sciences, 3 heures.

*Quatrième.*

Français, 2 heures au lieu de 3; latin, 5 heures au lieu de 6; sciences, 2 heures au lieu de 3. — Pas de changement pour le grec, 6 heures; les langues vivantes, 6 heures; l'histoire et géographie, 3 heures.

*Cinquième.*

Langues vivantes, 2 heures au lieu de 3; histoire et géographie, 2 heures au lieu de 4; sciences, 2 heures au lieu de 4. — Pas de changement pour le français, 3 heures; ni pour le latin, 10 heures.

On commence l'étude du grec en cinquième, à partir du mois de janvier, en prélevant 2 heures sur la durée du cours de latin.

*Sixième.*

Langues vivantes, 2 heures au lieu de 3; histoire et géographie, 3 heures au lieu de 5; sciences, 2 heures au lieu de 3. — Pas de changement pour le français, 3 heures; ni pour le latin, 10 heures.

*Septième, huitième et neuvième.*

Français, 9 heures au lieu de 10; histoire et géographie, 3 heures au lieu de 4; sciences, 3 heures au lieu de 4; dessin, 1 heure au lieu de 2. — Pas de changement pour les langues vivantes, 4 heures.

**L'enseignement primaire supérieur.**

— La chambre criminelle de la cour de cassation vient de rendre un arrêt qui consacre les principes suivants :

L'enseignement primaire supérieur ne comporte pas une limite fixe et bien déterminée, dont le maître ne puisse s'écarter sans encourir les pénalités édictées par le décret du 15 janvier 1881; le programme fixé par l'arrêté du même jour qui précise les matières de cet enseignement, n'est qu'un programme minimum.

Il en résulte que les maîtres de l'enseignement primaire supérieur ne contreviennent pas à la loi par cela seul qu'ils dépassent ce programme; il suffit qu'ils maintiennent à cet enseignement son caractère distinct et qu'ils ne le confondent pas,

Le salon était sombre. Par ces tièdes soirées d'été il était inutile d'allumer une lampe ou des bougies : en quelques minutes, Loïc remplit le salon de clarté; puis approchant le candélabre du visage du prisonnier :

— Oui, vous avez raison, c'est bien ce misérable ! Je reconnais son front, ses yeux... pourtant...

— Il aura fait pour vous, comme pour moi, il aura couvert ses cheveux gris d'une perruque noire. Nous le tenons maintenant. Y a-t-il un endroit où nous puissions le mettre ?

— Oui, dit Loïc, le valet de chambre, vous et moi, nous allons le descendre dans le sous-sol. Vous aurez la bonté de rester ici, avec votre pistolet chargé, armé; pendant ce temps-là, j'irai chez le commissaire de police de Neuilly.

— Combien faut-il de temps pour aller d'ici à Neuilly ? acheva-t-il en parlant au domestique.

— Un quart d'heure, Monsieur,

— Prenez ma voiture, dit Richard, en vingt minutes vous serez de retour.

Loïc sortit rapidement. Un autre devoir le rappelait à Louveciennes. Il fallait qu'après avoir remis le bandit entre les mains de la justice il eût le temps de retourner auprès de sa belle-mère. Une joie ardente remplissait son cœur. Enfin, l'assassin de son père était en son pouvoir. Il allait donc venger ce crime mystérieux accompli lâchement par une froide nuit d'hiver. Richard Malvern, depuis le château de Lamar-gelle, savait à quoi s'en tenir sur la liaison de la cantatrice et du baron de Maudreuil. Il alla tendre la main à la jeune femme :

soit avec l'enseignement secondaire classique, soit même avec l'enseignement secondaire spécial.

Aussi, il importe peu que les élèves d'un établissement primaire supérieur aient été reçus au baccalauréat de l'enseignement secondaire spécial et classique et, qu'ils apprennent le latin, s'il constate en fait, que ce n'est pas dans cet établissement qu'ils ont reçu l'enseignement complémentaire nécessaire pour subir ces épreuves ou les leçons de latin.

**Prochain mouvement administratif.**

— On croit que le conseil des ministres de samedi s'occupera du mouvement administratif dont il est question depuis plus d'un mois au ministère de l'intérieur, il portera, dit-on, sur trois préfets et quatre ou cinq sous-préfets.

**Prochain mouvement judiciaire.**

— M. Martin-Feuillée restera à Paris après le conseil de samedi pour s'occuper personnellement du mouvement judiciaire actuellement en préparation, et qui paraîtra la semaine prochaine.

Par décision ministérielle du 10 septembre 1884, le général de division Vincendon, disponible, a été nommé au commandement de la 33<sup>e</sup> division d'infanterie du 17<sup>e</sup> corps d'armée et des subdivisions de région d'Agen, de Marmande, de Cahors et de Montauban, vacant par suite de la nomination de M. Goyon-Vernier à un autre emploi.

M. de Fournas-Labrosse, capitaine adjudant-major au 131<sup>e</sup> régiment territorial d'infanterie à Cahors, passe en la même qualité au 124<sup>e</sup> régiment à Rodez.

La médaille militaire a été conférée à notre compatriote M. Laythou, Basile, soldat en retraite, actuellement receveur-buraliste à Cazals. M. Laythou, compte sept ans de service et une campagne. Il y a reçu une blessure de guerre équivalente à la perte absolue de l'usage d'un membre.

Par décision ministérielle du 9 courant, M. Peyrègne (Dominique), gendarme à pied, détaché au poste de Laverantière, est nommé brigadier à Gourdon, en remplacement de M. Fonmarty, admis à faire valoir ses droits à la retraite.

Le préfet du Lot a donné un témoignage public de satisfaction à la nommée Peyre (Marianne), épouse Trémoulières, de Sauliac, en raison du courage et du dévouement dont elle a fait preuve en sauvant, le 5 juillet dernier, le nommé Ségala (Paulin), qui était en danger de se noyer dans la rivière du Célé.

**Grave révélation**

M. Vacher, député républicain de la Corrèze, a adressé à la Justice, la lettre suivante :

Treigune (Corrèze), 17 septembre 1884.

Mon cher collègue,

La préfecture vient d'adresser aux maires l'état des jeunes gens désignés pour servir dans la marine.

— Je n'avais pas l'honneur de vous connaître autrement que de vue, Madame, lui dit-il en mettant un baiser sur la blanche main de Jeanne. Aujourd'hui, puis-je espérer que vous voudrez bien me compter au nombre de vos amis ?

Jeanne répondit par quelques paroles entrecoupées. Elle semblait profondément émue, émotion que le jeune homme trouvait toute naturelle, puisqu'elle avait échappé seulement quelques instants à un grand péril. Elle était seule au salon avec Richard : la femme de chambre et le domestique causaient de cet événement dans une pièce voisine. Jeanne tournait fréquemment ses yeux du côté de la porte par laquelle on avait entraîné Cazavon. Enfin, elle prit empire sur elle, comme si elle eût voulu calmer son émotion :

— Excusez-moi, Monsieur, dit-elle. Mais je me sens un peu troublée... Je vais passer un instant chez moi, et je reviens.

Richard s'inclina. Jeanne sortit, et il resta seul. Cependant, au lieu d'entrer dans sa chambre, Jeanne alla droit à la pièce où étaient les domestiques.

— Rose, dit-elle, je vais me coucher, veuillez préparer ma chambre. Quant à vous Jacques allez faire le guet sur l'allée, vous viendrez me prévenir dès qu'on entendra la voiture de M. le baron.

Les domestiques obéirent l'un et l'autre à l'ordre qu'ils venaient de recevoir. Jeanne commença par s'assurer qu'ils étaient bien éloignés, puis faisant un geste décidé :

— Allons ! dit-elle...

Et elle descendit l'escalier qui conduisait au sous-sol où le prisonnier était enfermé.

Vous savez que ce sont les premiers numéros de chaque circonscription. Le nombre est doublé cette année. Cette mesure produit ici, et très probablement partout ailleurs, une grande irritation, et nos adversaires, les bonapartistes surtout, qui sont très actifs, exploitent cette mesure contre la République.

C'est vraisemblablement en doublant le contingent de la marine pour cette année que l'on comblera les vides faits dans l'infanterie de marine pour ces malheureuses expéditions du Tonkin, de Madagascar et autres lieux, qui tuent la République dans nos campagnes. Mais en vertu de quel ordre double-t-on le contingent habituel ? C'est ce qu'il importerait d'éclaircir. Dans tous les cas, les Chambres n'ont pas été avisées de cette mesure si grave.

Serait-il vrai aussi, comme le disent nos adversaires politiques, que tous ces jeunes gens que l'on enrôle en masse pour les bataillons de marine seront tout aussitôt envoyés en pays lointain ? Voilà ce que les familles se demandent ici avec anxiété.

Les lettres que reçoivent les familles des soldats envoyés au Tonkin parlent d'une mortalité considérable par suite des fièvres. Le ministre de la marine, dans la discussion de la loi sur le recrutement, annonça du haut de la tribune que la mortalité était moins considérable dans les colonies que sur le continent; cela renverserait tout ce que nous savons des lois de la mortalité; nous n'avons aucun document pour contrôler ce dire, mais ce que je puis affirmer, c'est qu'il est en contradiction formelle avec les statistiques publiées par l'amirauté anglaise, qui avoue pour ses soldats des colonies une mortalité trois fois plus forte que celle qui règne sur les troupes en Angleterre.

Voilà, mon cher collègue, les faits que je désirais porter à votre connaissance et les appréciations que je vous soumetts dans l'intérêt de la République.

Agréé, etc.

L. VACHER, député.

**Concours.** — Un concours sera ouvert le 16 octobre prochain pour l'emploi de rédacteur dans les bureaux du ministère du commerce.

Nul n'est admis à concourir s'il n'est âgé de vingt-un ans au moins et de trente au plus, au jour de l'ouverture du concours.

Les demandes d'admission au concours devront parvenir au ministère avant le 1<sup>er</sup> octobre.

Le programme est déposé au bureau du secrétariat, boulevard Saint-Germain, 244, où les candidats sont admis à en prendre connaissance; il sera envoyé par la poste à ceux qui en feront la demande.

**La Compagnie d'Orléans** va mettre en vente à ses guichets de nouvelles obligations 3 0/0, semblables aux anciennes à tous égards, sauf que les coupons en seront payables semestriellement en avril et en octobre, au lieu que les échéances de toutes les obligations émises jusqu'à ce jour par la Compagnie étaient en janvier et juillet.

**Les maraudeurs.** — Il paraît que, depuis quelques jours, des vagabonds et des repris de justice se répandent dans les campagnes, viennent s'offrir comme vendangeurs, pénètrent dans les maisons, inspectent l'état des lieux et profitent ensuite du moment où les

Richard Malvern n'avait pas lieu de s'étonner que sa présence gênât la cantatrice. Il savait que l'amour est discret, et n'aime point à profaner ses blanches ailes. Il n'avait, d'ailleurs, qu'à jeter ses regards autour de lui, pour comprendre que nul étranger, avant lui, n'avait rien pénétré dans l'intimité de ces deux amants.

La porte-fenêtre qui faisait communiquer le salon et le jardin était ouverte; il sortit. En lui-même, il pensait à ces événements répétés qui secouaient la vie du baron de Maudreuil. Quel était donc le mystère qui entourait l'assassinat du Bas-Meudon ? Comme il se faisait cette question, il aperçut le domestique qui traversait le jardin.

— Est-ce que vous sortez, lui demanda-t-il.

— Non Monsieur, Madame m'a commandé seulement d'aller guetter le retour de M. le baron.

— Bien ! bien ! allez.

Seulement, Richard réfléchit tout-à-coup que le sous-sol ne serait plus gardé. Certes, il n'y avait pas à craindre que, solidement attaché comme il l'était, le coquin pût s'échapper; mais avec un bandit de cette force-là, on n'était jamais trop prudent. Il résolut donc d'aller se mettre en faction derrière la maison.

On se rappelle que l'on descendait à ce sous-sol en venant de l'extérieur par un petit escalier de pierre tournaant. Au bas s'ouvrait une porte, à droite de cette porte, un large carreau donnait jour à l'intérieur.

ALBERT DELPIT

(A suivre).

habitants sont occupés aux travaux des champs pour s'introduire dans leur domicile et faire main-basse sur tout ce qui se trouve à leur portée.

**Avis aux propriétaires.**

**Bal.** — Les ouvriers de la ville de Cahors, appartenant à toutes les industries, donnent un Bal dans la salle du Théâtre, le 27 septembre courant, à 8 heures et demie du soir.

**Ecole navale.** — Sur la liste des jeunes gens admis à l'école navale de Brest, figurent deux de nos compatriotes, M. Maturié avec le numéro 48 et M. De La Barrière avec le numéro 53.

**Succès obtenus** par l'Ecole primaire supérieure de Montcuq, pendant l'année scolaire 1883-1884 :

Palme Académiques.....	1
Exposition géographique de Toulouse (Médaille d'argent).....	2
Certificat d'Etudes primaires.....	10
Bourses des Lycées Collèges.....	2
Ferme Ecole.....	3
Bourses d'Enseig. prim. sup. (1 <sup>re</sup> série).....	2
Idem (2 <sup>e</sup> série).....	8
Ecole Normale admis.....	8
Idem admissibles.....	4
Contributions indirectes.....	2
Brevets de capacité.....	21
Certificats d'Etudes primaires supérieures.....	1
Ecole des Arts et Métiers.....	1
	65

**Le congrès annuel** des félibres se tiendra le 12 octobre, à Muret, sous la présidence de M. de Toulouse-Lautrec.

Nous espérons que plusieurs de nos félibres du département, MM. Hérédié, Pechmége, Gary, Rouquet, de Cahors, etc., iront égayer la fête de leurs belles productions.

**Les monnaies espagnoles.** — M. le ministre du commerce a adressé une circulaire aux présidents des chambres de commerce, dans laquelle il dit que les dispositions légales qui régissent la circulation monétaire s'opposent formellement à l'admission dans les caisses publiques des espèces hors cours, et qu'il n'est pas possible de forcer la Banque ou les particuliers à recevoir ces espèces.

Des avertissements ont été déjà donnés à ce sujet au public par M. le ministre des finances, dans le *Journal officiel*, numéros des 14, 15 et 16 septembre 1883.

Malgré ces avertissements, les commerçants de plusieurs localités qui ont des relations suivies avec les pays étrangers non adhérents à la convention monétaire du 5 novembre 1878, ont continué à recevoir ces pièces avec l'espérance de les remettre en circulation. Ils ont ainsi amené les embarras dont ils se plaignent aujourd'hui.

**Cours de gymnastique.** — Le président de la Société des Sauveteurs du Lot a l'honneur d'informer le public que la rentrée des cours de gymnastique et d'escrime aura lieu, le jeudi 2 octobre prochain, à 4 heures du soir, dans la grande salle de l'ancien Palais de Justice. Le président fait un appel pressant à tous les pères de famille, soucieux de développer les forces de leurs enfants, et il espère que son appel sera entendu. Il invite instamment les jeunes gens, pourvus de l'autorisation de leurs parents, à se présenter aux cours pour se faire inscrire immédiatement.

**Taxe du pain.** — D'après un arrêté de M. le maire de Montauban, en date du 20 septembre, le prix du pain est taxé comme suit : Pain de ménage le kilogramme : 23 centimes. Pain blanc, le kilogramme : 30 centimes.

**Arrestations.** — Le commissaire de police de Cahors a fait arrêter le nommé Pronet Jean, natif de Montfaucon, canton de Labastide-Morat, qui s'était évadé de la maison d'aliénés dans laquelle il était détenu.

Les perquisitions faites par la police de Cahors, dans le domicile du sieur Noguès, ont permis d'établir que ce dernier était le ou l'un des auteurs du vol commis en janvier 1880, dans la maison de campagne de M. Goiraud, pâtissier, rue Fénelon. En effet, un couvre-pied dérobé par les malfaiteurs a été trouvé en la possession du sieur Noguès Pierre, lequel n'a pu en déterminer la provenance. Cet individu actuellement

arrêté, est inculpé d'avoir pillé et dévalisé cinq maisons de campagne de la banlieue de Cahors.

**Orages.** — Samedi dernier, vers trois heures du soir, un violent orage a éclaté sur les communes de Goordon, Payrignac, St-Clair, Rouffillac, Concorès et St-Germain. La grêle a causé des dégâts très-considérables. Les tabacs sont détruits.

**Les noix et les Chataignes.** — L'exportation des noix et châtaignes vient de commencer. Les noix vertes sont très estimées dans le Nord et surtout en Angleterre; aussi tous les ans Londres en reçoit des quantités prodigieuses. Cette année, nous aurons, dans le Lot, une bonne récolte de ce fruit, et la qualité paraît bonne. On les vend en ce moment 30 fr. les 100 kilos.

**Le choléra dans l'Aveyron.** — Le choléra vient de faire apparition aux portes de Saint-Affrique. Deux décès, presque foudroyants, se sont produits à Verzols et deux malades sont actuellement en traitement, l'un à Verzols, l'autre à Lapeyre. Ce dernier cas, revêtant un caractère très malin, d'après les données que nous tenons de source autorisée, serait des plus graves. Des conséquences fâcheuses sont à redouter.

M. Cassan, notre honorable sous-préfet, accompagné du médecin des épidémies, M. le docteur Blanchard, se sont plusieurs fois transportés sur les lieux pour visiter les malades et prescrire telles mesures hygiéniques et sanitaires que l'état des choses a pu leur suggérer.

(Aveyron républicain.)

**Le choléra à Auch.** — On assure qu'il s'est produit, avant-hier, un cas de choléra à Auch. M. le préfet, sur l'interpellation de M. Fauré, aurait reconnu l'exactitude du renseignement et aurait déclaré au Conseil général que toutes les mesures prophylactiques ont été prises.

**Revue Agricole**

**LES MISÈRES DE NOS ÉLEVEURS**

Ce ne sont pas seulement les producteurs de blé qui ont à se plaindre. C'est maintenant en nos contrées, si nous en croyons l'*Eclaircur de la Dordogne*, le tour de nos éleveurs, qui sont obligés de ramener à la maison leurs cochons invendus ou de les livrer aux prix dérisoires que l'on sait, 2 fr., 3 fr. pour les animaux âgés de deux à trois mois qui déjà, de nourriture et de soin, coûtaient près du triple; c'était pitié, et aussi aurions voulu que les beaux hâbleurs de banquet de Sigoulès fussent là pour contempler le désespoir de nos paysans.

« Mercredi, écrit notre confrère de Bergerac, la foire aux bœufs a donné lieu aux mêmes lamentations. La place de l'Ormière était littéralement remplie d'attelages et on y remarquait des sujets superbes. Mais les acheteurs? absents! Les ventes ont été extrêmement rares, et à des prix qui jettent nos grangers dans un profond découragement.

**LES MAUVAIS CHAMPIGNONS**

En général, les mauvais champignons sont caractérisés :

- 1° Par une odeur désagréable; cependant, une odeur même agréable, mais trop forte;
- 2° Par une saveur fade, acide, âcre ou piquante, provoquant les nausées ou causant une impression de constriction à la gorge;
- 3° Par une chair molasse et spongieuse, une surface écailleuse et humide;
- 4° Par un changement de couleur, quand on les entame;
- 5° Par l'habitation dans les lieux très ombragés, humides, ou sur les bois pourris;
- 6° Par une couleur brillante, souvent rouge;
- 7° Par une croissance très rapide, et, après qu'ils ont été cueillis, par une prompt décomposition;
- 8° Enfin, par la rareté de la présence des vers et des morsures de limaces.

Si vous rencontrez un champignon qui ne vous soit pas parfaitement connu et qui présente quelqu'un de ces signes suspects, ne le cueillez pas, écrasez-le!

**UNE PLANTE QUI MARCHE**

Connaissez-vous dans un bois, une plante vivace dont la tige n'est jamais deux ans de suite à la même place?

Oui, répond le *Musée des Familles*. Cette plante est une espèce moguet (*Convallaria Polygonatum*), vulgairement connu sous le nom de *Secau Salomon*. Ce nom est dû à la disposition particulière de la racine ou *Rhizome*, qui est formée de nœuds successifs rappelant un peu ces cachets que l'on suspendait autrefois aux cordons de montre. Cette racine du bout de laquelle sort la tige unique qui porte les feuilles et les fleurs, en grelots blanchâtres s'avance chaque année de la longueur d'un de ces nœuds où la tige, en desséchant, laisse un creux ou cicatrice à son point d'attache. On s'explique donc que cette plante, tout en restant la même, opère chaque année un déplacement de sa tige. On peut déterrer de ces racines portant quinze ou vingt nœuds espacés en moyenne de 2 centimètres. La plante, par conséquent, date de quinze ou vingt années, et sa dernière tige annuelle est sortie de terre à 30 ou 40 centimètres de la place occupée par la première.

**UN NOUVEL ANIMAL DOMESTIQUE**

Il s'agit d'un animal de l'Amérique du Sud, le *cabiai*. La domestication de cet animal serait, paraît-il, une excellente acquisition pour les fermes et maisons de campagne, car il ne demande pas plus de soins que le lapin, et peut fournir autant de chair qu'un mouton, sans être sujet à autant de maladies, sans être aussi délicat pour la nourriture.

Le cabiai, qu'on rencontre en bandes, le long des rivières de l'Amérique du Sud, est le plus grand des rongeurs, puisqu'il atteint la taille du porc, lorsqu'il a acquis tout son développement. Sa forme rappelle celle du cochon de race. Sa peau est rose, couverte de poils rudes de couleur brun-cannelle. Bien que ses pieds ne soient point palmés, il nage assez bien, en ne tenant que son museau au-dessus de l'eau. Contrairement à l'opinion accréditée, le cabiai n'est pas un animal aquatique; si on ne le voit que le long des cours d'eau, c'est uniquement parce qu'il ne peut se défendre contre ses nombreux ennemis qu'en se jetant à l'eau.

Le cabiai ne craint pas le froid, puisqu'on le trouve au sud de Buenos-Ayres, dans les parages où il gèle souvent à 5 ou 6 degrés. Cependant il se réfugie alors dans les fourrés les plus touffus, dont il ne sort que quand le soleil vient un peu réchauffer l'atmosphère. Durant les fortes chaleurs de l'été, il passe le gros du jour dans l'eau, entre les roseaux. En captivité, on le tient dans une écurie sèche; il aime l'eau propre et une litière tendre. Il mange fort peu pour sa taille.

**BOURSE. — Cours au 25 sept.**

3 0/0.....	78 15
3 0/0 amortissable (ancien).....	80 45
3 0/0 id. 1884.....	00 00
4 1/2 0/0 ancien.....	406 83
4 1/2 0/0 1883.....	108 60
<b>Dernier cours du 24 sept.</b>	
Actions Orléans.....	1,330 00
Actions Lyon.....	1,240 00
Obligations Orléans 3 0/0.....	370 50
Obligations Lombardes (jouissance janvier 1884).....	303 00
Obligations Lombardes (jouissance.....)	308 75
Obligations Saragosse (jouissance janvier 1884).....	332 00

**Bibliographie**

**La Papeterie.**

L'industrie de la papeterie a pris en France et depuis quelques années, un développement considérable qui doit attirer l'attention de tous ceux qui se préoccupent quelque peu du mouvement industriel et commercial de notre pays. Nous n'entreprendrions pas une étude complète qui nécessiterait des connaissances spéciales particulières, dans nos régions surtout, où chacun connaît plus ou moins, mais plutôt plus que moins, les différents procédés de fabrication, où la majorité de nos lecteurs a visité au moins une des nombreuses usines installées dans les Charentes, la Dordogne, la Vienne ou la Gironde.

Nous sommes bien loin des anciens procédés et des anciennes matières premières employées à la fabrication; le chiffon a été presque complètement détrôné; les textiles traités par divers procédés ont triomphalement pris sa place et nous pouvons maintenant lutter avantageusement avec la fabrication étrangère. Le procédé Eckman est un de ceux avec lesquels on produit les meilleures pâtes de bois, aussi ne saurions-nous trop féliciter M. H. Laroche, directeur des papeteries du Martinet et de Bassaud, près d'Angoulême, d'avoir acquis le droit exclusif de l'exploiter dans les Charentes, la Dordogne, la

Vienne et la Gironde.

Angoulême a toujours été à la tête des centres industriels de la papeterie et les améliorations successives y ont été appliquées avec toute la rapidité désirable.

Les papeteries du Martinet et de Bassaud ont fait la fortune de leurs propriétaires, elles feront maintenant, grâce aux transformations récentes faite des capitalistes qui s'associeront à cette entreprise dont ils ont pu suivre et pourront suivre les développements progressifs. M. Laroche et ses fils restent à la tête de ces importants établissements qui occupent un personnel considérable, et qui possèdent aujourd'hui un matériel complètement transformé, approprié aux nouveaux procédés qui ont depuis deux ans doublé les produits des fabriques d'Ilford près Londres.

Les usines du Martinet et de Bassaud occupent environ huit hectares de terrains, sur lesquels sont aménagés tous les hangars, les ateliers; tout y est agencé avec une parfaite entente des nécessités d'une exploitation de ce genre, et le travail peut s'y faire dans des conditions exceptionnelles de rapidité, qui sont une des premières conditions du succès.

Alors que nos capitaux français sont continuellement drainés par certaines maisons qui les exportent à l'étranger et ne les en rapportent pas toujours, il n'est pas indifférent d'examiner une affaire industrielle française sérieuse sagement conduite dont le passé justifie les prévisions d'avenir.

En participant à des opérations de ce genre, on a tout à gagner; on peut chaque jour voir soi-même si l'affaire marche, on est toujours à même de se renseigner et, avec la sécurité acquise, on a la satisfaction d'avoir contribué, ne serait-ce que pour une faible part, à développer une industrie du pays qui fait vivre des familles entières.

L'œuvre qui nous occupe est profitable à tous; aussi sommes-nous persuadés que l'appel adressé par M. Laroche à ses nombreux amis sera entendu et qu'avant le terme fixé la nouvelle Société sera pourvue des capitaux qui lui permettront de compléter sa transformation. Les noms des banquiers de la région, associés à l'entreprise, sont une garantie de plus sur laquelle nous ne saurions trop insister.

Voulez-vous être au courant de tout ce qui se dit, de tout ce qui se fait dans le monde scientifique et industriel, suivre les progrès de l'électricité, de la chimie, de l'anthropologie, de l'histoire des animaux et des végétaux, étudier les magnifiques travaux que l'art de l'ingénieur sème à profusion sur notre sol. connaître les nouvelles méthodes et les nouveaux appareils des arts mécaniques et de l'agriculture, parcourir les deux hémisphères à la suite des vaillants explorateurs, être prévenu des expositions et des concours, vous distraire par des jeux et récréations où la science est mise à la portée de tous.

Vous trouverez tout cela dans *Science et Nature*, pour 20 fr. (Paris). 24 fr (départements), écrit par des spécialistes vulgarisateurs, tels que MM. Hamy, Angot, Chesnel, Henninger, Cunckel, Mangin, Ni-voit, etc., et illustré par les meilleurs artistes. Et si vous voulez faire un essai avant de prendre un abonnement, demandez, en envoyant 15 centimes pour l'affranchissement, un numéro spécimen à la librairie J.-B. Baillièrre et Fils, 10, rue Hautefeuille.

Un livre clair, précis élémentaire et impartial, initiant le public aux mystères de la médecine, cette science la plus indispensable à connaître, était depuis longtemps désiré. Nous sommes heureux d'annoncer enfin son apparition.

Il a pour titre **Dictionnaire populaire de Médecine usuelle d'hygiène publique et privée**, et est publié par le DOCTEUR PAUL LABARTHE, un jeune savant bien connu, doublé d'un écrivain remarquable et justement apprécié, avec la collaboration de Professeurs agrégés de la Faculté de Médecine, de Médecins et de Chirurgiens des Hôpitaux, et des principaux spécialistes de Paris: MM BÉNI-BARDE, BERGERON, BOULEY, DELASIAUVE, GORT, FANO, GALIPPE, GARRIGOU-DÉSARÈNES, JULES GUÉRIN LANDRIEU, LABARTHE père, MARCHAND, MONIN, PEAN, POYET, ROBINET, DE SOYRE, etc.

Ce Dictionnaire contient: — Les notions indispensables d'anatomie et de physiologie; — La description de toutes les maladies, les symptômes qui permettent de les reconnaître et le traitement qui convient à chacune d'elles. — Il passe en revue tous les médicaments employés d'ordinaire, fait connaître leur composition, leurs propriétés, la façon de les préparer et de les administrer; — Les secours aux empoisonnés, aux blessés, aux noyés et aux asphyxiés, y sont minutieusement décrits; — L'hygiène des gens bien portants, des malades, des convalescents; l'hygiène des enfants, des femmes et des vieillards; l'hygiène de chaque profession, de chaque industrie, enfin l'hygiène publique des villes et des campagnes, ont une large place dans cet ouvrage véritablement indispensable à tout le monde.

Le **Dictionnaire populaire de Médecine usuelle** est illustré de 1000 figures, facilitant la compréhension du texte. Les éditeurs le font paraître en livraisons à 10 centimes et en séries de 50 centimes. — On peut s'abonner à l'ouvrage complet reçu franco, au fur et à mesure de son apparition, en adressant à MM. Marpon et Flammarion, 26, rue Racine, Paris, un mandat-Poste de 20 francs. — (La première livraison de l'ouvrage est envoyée gratis à toute personne qui en fera la demande.)

**HYGIÈNE DE L'ESTOMAC**

La grande chaleur, les boissons froides et les fruits sont souvent la cause d'embarras de l'estomac et des intestins; il y a donc nécessité, surtout en temps d'épidémie, de fortifier ces organes digestifs. On ne saurait trop recommander, dans ce but, l'usage du *Rachahout des Arabes*, de Delangrenier, 53, rue Vivienne, Paris. Cet aliment, aussi nutritif que fortifiant, forme le déjeuner le plus agréable et le plus hygiénique. — Dépôts dans toutes les villes.

GRANDS MAGASINS DE NOUVEAUTÉS A PRIX FIXE

Le système de vendre tout à bon marché et entièrement de confiance est absolu dans la maison.

Maison de Confiance

Tout article qui a cessé de plaire est échangé ou remboursé, au gré de l'acheteur.

PONTIÉ

Jacques FONTÈS Successeur

Boulevard Gambetta et rue Fénélon. — CAHORS

Nouveautés pour Robes, Confections pour Dames et Enfants, Soieries en tous genres, Velours, Fourrures, Manchons, Spécialité d'articles pour deuil, Tissus et Châles, Nouveautés pour Hommes, Draperies en tous genres, Gilets fantaisie, Cravates, Flanelles de santé, Toiles en tous genres, Linges de table, Etoffes pour ameublements, Tapis d'appartements et pour Eglises, Couvertures, Mousselines, Rideaux, Spécialité pour Corbeilles de Mariages, Châles, Cachemire des Indes et de France, etc. — Envoi d'échantillons sur demande. — Expédition franco de port pour tout achat au-dessus de 20 francs.

Nota. — L'honorable Maison PONTIÉ est connue très avantageusement dans tout le département pour traiter les affaires de confiance.

Jacques FONTÈS, son successeur, ayant des rapports directs avec les premières fabriques de France et de l'Etranger, continuera à Cahors, à offrir au moins les mêmes avantages que les grandes maisons de Paris.

VINS A DOMICILE

J. FOURNIÉ, fils, rue du Lycée, 44.

A partir du 1<sup>er</sup> février, il se charge de porter, sur commande, le vin à domicile, depuis 12 bouteilles, vins absolument du pays.

(ESSAYEZ-EN UN PANIER)

ELEGANCE — PLUS DE DOS ROUNDS — SOUTIEN avec les

BRETELLES AMÉRICAINES HYGIÉNIQUES



La BRETELLE AMÉRICAINE élargit la poitrine, produit une libre respiration et a une valeur inappréciable pour la jeunesse.

Elle écarte toute tendance au Dos Rond, renforce la voix et les poumons et est indispensable par le bien-être qu'elle donne à tous ceux qui en font usage.

Prix suivant qualité : 3, 5, 7.50 et 10 fr.

Seul dépôt chez : J. LARRIVE, fils aîné, 16, rue de la Liberté, Cahors

Machines à coudre de tous systèmes, garanties sur facture.

MERCERIE, BONNETERIE, DRAPERIE, CHAUSSURES, ARTICLES DE VOYAGE ETC

LES RAMOS

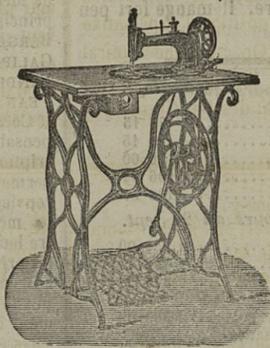
Marchand tailleur rue Fénélon, 9, vient de transférer son Magasin même rue, numéro 12, en face la Halle.

Il tient à la disposition de sa nombreuse clientèle ainsi que de tous ceux qui voudront bien l'honorer de leur présence, un grand choix de draperies nouveautés et draps de cérémonies pour pantalons gilets et costumes complets, en tout genre.

Le sieur RAMOS prévient le public que son Magasin, établi au premier lui évitant des frais considérables, il peut livrer les costumes à 50 0/0 de rabais. Etoffes, coupe et façons garanties. Sur demande, les échantillons sont portés en ville et à la campagne.

MACHINES A COUDRE

POUR FAMILLES ET ATELIERS (Système perfectionné)



Maison CANGARDEL 4<sup>me</sup>

C. DESPRATS, Successeur

LA MAISON SE CHARGE DE TOUTES LES RÉPARATIONS

SE DÉFIER DES IMITATIONS ET CONTREFAÇONS Jugement du Tribunal civil de la Seine du 8 mai 1875.

LA VELOUTINE

EST UNE Poudre de Riz spéciale préparée au Bismuth PAR CONSÉQUENT D'UNE ACTION SALUTAIRE SUR LA PEAU Elle est adhérente et invisible, aussi donne-t-elle au teint une fraîcheur naturelle. PARIS — Ch. FAY, Inventeur — 9, rue de la Paix

EN VENTE DANS TOUTES LES LIBRAIRIES

L'HISTOIRE DES ÉVÊQUES DE CAHORS

Traduite par de G. de La Croix, par L. Ayma, Inspecteur honoraire d'Académie, Officier de l'université, commandeur de St-Grégoire-le-Grand.

Prix des deux volumes brochés : Edition de luxe 20 fr. ; édition ordinaire 12 fr.

Les souscripteurs sont priés de vouloir bien réclamer à l'imprimerie Plantade les fascicules qui leur manquent, et en envoyer le montant.

Maison de Confiance et de bon Marché

Épicerie Parisienne

Place du Marché, 6, CAHORS

Ouverture 1<sup>er</sup> Octobre

LIVRAISONS FRANCO A DOMICILE

EXPÉDITIONS POUR LE DEHORS FRANCO D'EMBALLAGE

GRANDS ASSORTIMENTS

de Parfumerie, Pâtisserie, Confection, Truffes et pâtés de foie gras, Conserves françaises et américaines. Vins fins français et étrangers, Liqueurs et Cognacs des premières marques

GRAND CHOIX DE CARTONNAGE POUR BAPTÊME et MARIAGE

Tous ses Articles sont vendus défiant toute concurrence comme prix et fraîcheur

Extrait du Catalogue. Aperçu de quelques prix :

Sucre en pain ou cassé à la main... 1 <sup>fr</sup> 15 le k <sup>o</sup>	Chocolat Menier..... 1 <sup>fr</sup> 70 le 1/2 k <sup>o</sup>
Sucre mécanique..... 1 25 —	— Cie coloniale..... 2 35 —
Savon Marseille, blanc, 1 <sup>re</sup> marque... 0 75 —	Thé — la boîte... 2 75
— — bleu, — ... 0 65 —	Chartreusejaune, véritable, le litre. 6 75
Tapioca Michaud-Larivière, le paq. 0 50, 0 60, 0 80	Anisette Marie-Brizard — . 4 50
Chocolat Michaud-Larivière, depuis 1 40 le 1/2 k <sup>o</sup>	Elixir Combier — . 4 25

Cafés grillés depuis 2 fr, le 1/2 k. Remise 3%, par 2 k<sup>o</sup> 500 grammes. — Le brûlage a lieu tous les deux jours.

L'on trouvera également dans ses caves des Vins de CHAMPAGNE de marques, telles que : Moët et Chandon, V<sup>o</sup> Clicquot Ponsardin, Louis Rœderer, Théophile Rœderer, etc., etc., à des prix modérés.

Les Magasins de l'Épicerie Parisienne seront ouverts aux visiteurs, comme Exposition les 29 et 30 Septembre.

Envoi franco du Catalogue sur demande

BAYLES, Opticien

3, rue de la Liberté, CAHORS

A l'honneur de prévenir les personnes qui ont la vue fatiguée par le travail ou par des verres mal appropriés à leurs yeux qu'on trouvera chez lui un grand assortiment de :

Lunettes, Pince-Nez, Conserves en verre cristal blancs, bleus, verts et fumés, des meilleures fabriques de Paris, Verres de rechange pour myopes, pour presbytes, Longues-Vues, Lorgnettes, Jumelles de spectacle et marine, Lorgnon, Face à main, Boussoles, Loupes Pièces à lire, Microscopes, Compte-fils, Baromètres, Thermomètres, Hygromètres, Eprouvettes, Pèse liqueurs.

Alambics pour l'essai des vins, Lampes à esprit, Boîtes de Mathématiques, Globes terrestres, Pochettes, Pantomètres, Graphomètres, Equerres, Mètres, Doubles-décimètres, Décamètres rubans acier, Niveau d'eau et à bulle d'air, Pieds, Miras, Jalons, Chaines d'arpenteur, Fiches, Filets à plomb, Echelle de proportion, Méridien, Téléphones, Monocles, Stéréoscopes.

Lanternes magiques, Timbres, Cachets secs et à tampon, Porte-Monnaie, Cannes, Revolvers, Epreuves de stéréoscopes, Groupes et Paysages. — Réparation d'instruments de précision, Achat de vieilles matières d'Or et d'Argent, Bijouterie religieuse, Orfèvrerie et Couverts Christofle, Réargenture.

SONNERIES ÉLECTRIQUES.

AVIS Le Comptoir général d'Épargne et de Crédit, demande agents sérieux, sans connaissances spéciales, pouvant gagner 20 fr. par jour pour la vente à crédit de valeurs à Lots. Appointements fixes par groupe de 20 affaires. S'adresser pour renseignements à M. G. Marie, directeur, rue St-Jean, 96, 98 à Caen (Calvados).

SANTAL de MIDY

Supprimé copahu, cubèbe, injections, guérit en 48 heures les écoulements. Ph<sup>o</sup> MIDY, 113, Faub<sup>o</sup> St-Honoré, Paris

VIN de PEPTONE

de CHAPOTEAUT

La Peptone est le résultat de la digestion de la viande de bœuf par la pepsine comme par l'estomac lui-même. On nourrit ainsi les malades, les convalescents et toutes les personnes atteintes d'anémie par épuisement, digestions difficiles, dégoût des aliments, fièvres, diabète, phthisie, dysenterie, tumeurs, cancers, maladies du foie et de l'estomac. PARIS, Pharmacie VIAL, 4, rue Boutebelle. Dépôt à Cahors, pharmacie VINEL, et dans toutes les pharmacies.

EAU MINÉRALE NATURELLE

VICHY

Sources de l'État. Applications en médecine : GRANDE-GRILLE. — Affections lymphatiques, maladies des voies digestives, engorgements du foie et de la rate, obstructions viscérales. HOPITAL. — Affections des voies digestives, pesanteur d'estomac, digestion difficile, inappétence. GÉLÉSTINS. — Affections des reins, de la vessie, gravelle, calculs urinaux, goutte, diabète, etc. HAUTERIVE. — Prescrite comme Géléstins. Administration de la C<sup>o</sup> concessionnaire : PARIS, 8, Boulevard Montmartre. EXIGER le NOM de la SOURCE sur la CAPSULE. Dépôt chez tous les marchands d'eaux Minérales, Droguistes et Pharmaciens.

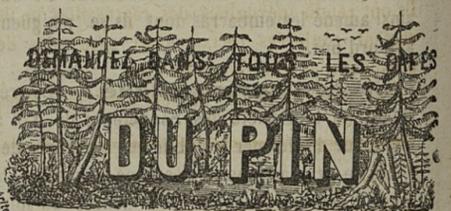
Le propriétaire-gérant, A. Layrou.

21 RÉCOMPENSES 1<sup>er</sup> PRIX MÉDAILLES D'ARGENT, OR ET DIPLOME D'HONNEUR



PÉRIGUEUX 1880 DIPLOME D'HONNEUR MEMBRE DU JURY BORDEAUX EXPOSITION 1882 HORS CONCOURS

On demande des représentants sérieux, pouvant fournir de très bonnes références.



LIQUEUR DITE ÉLIXIR DES VOSGES

Ayant obtenu la Grande

MÉDAILLE D'OR

A L'EXPOSITION UNIVERSELLE DE PARIS 1878

FOURGEAUD & LACOÛTE

Membres de l'Académie nationale, Inventeurs & Fabricants

PÉRIGUEUX

Il est facile d'imiter ; Il est difficile de créer

L'Élixir des Vosges est une liqueur SUI GENERIS dont les Bourgeois de Sapin forment essentiellement la base.

Il n'est pas et ne veut pas être une imitation de la GRANDE CHARTREUSE.

L'ATLAS NATIONAL

Par F. DE LA BRUGÈRE, membre de la Société de Géographie, membre du conseil de la Société de Géographie de Paris, lauréat des Sociétés savantes, etc., etc.

NOUVELLE ÉDITION MISE A JOUR, récompensée aux Expositions universelles ET CONTENANT LA GÉOGRAPHIE DE LA FRANCE ET DE SES COLONIES Histoire, commerce, industrie, agriculture, chemins de fer, géographie physique, politique, économique, militaire, etc. 125 CARTES COLORIÉES, tous les départements, les Colonies et les PLANS EN CHROMO des grandes villes de France

15 CENTIMES la livraison avec carte coloriée

L'ouvrage complet en 125 liv. à 15 cent.

ou en 25 séries à 75 centimes ne reviendra qu'à 18 fr. 75

AVEC 125 CARTES COLORIÉES

75 CENTIMES la série de 5 liv. et 5 cartes

La 1<sup>re</sup> liv. à 15 c. contenant la grande carte des chemins de fer, en 10 couleurs, est en vente chez tous les libraires et un spécimen gratis à FAYARD, éditeur, 78, Bd St-Michel, Paris, ou adresser, 75 cent. timb. pour recevoir la 1<sup>re</sup> série